

Méthode naturelle Introduction d'un apprentissage (ici l'Espéranto, en classe unique)

Elle existe encore, la classe unique. L'enthousiasme aussi existe encore. Et lorsque les deux se rencontrent, ils font très bon ménage.

Lorsque de surcroît la classe unique en question et son unique maître vivent la coopération, tant entre eux qu'au sein de divers réseaux (circuits de correspondance pour les enfants, groupes de travail pour le maître comme ici la commission nationale I.C.E.M. Espéranto), alors il s'en passe des choses. Et la méthode naturelle bat son plein.

Certes, ces conditions ne sont pas toujours réunies. Il est bon cependant de regarder d'assez près ce qu'elles permettent et qui, ailleurs, peut se manifester en partie ou avec quelques variantes, pour peu qu'à la lumière de tels témoignages notre vigilance se soit aiguisée.

Mais attention, chaque mot, chaque clin d'œil ici vaut son pesant d'expérience et de sensibilité pédagogique. Relisez cet article à dix fois plutôt qu'une.

Puisqu'il faut bien un début...

D'abord, merci à tous. Non seulement un vieux projet est en train de se réaliser mais voilà que je retrouve ce fantastique esprit I.C.E.M. que je croyais disparu depuis quelques années : VOUS ME RAJEUNISSEZ !

Voilà où nous en sommes :

Sur les conseils de Jean-Claude, j'avais écrit à... et TOUS ont répondu ! Et l'atelier espéranto est démarré ! Il a démarré avec :

— Une lettre d'Henriette et sa traduction, puis une cassette d'Henriette et Pierre : ils donnent des cours du troisième degré à la F.O.L. et en même temps enseignent l'espéranto à trois jeunes enfants (ceux de parents élèves espérantistes). Parlent dans cette cassette : les trois enfants, Pierre, Henriette, Claude et Maurice (qui sont je pense les élèves du troisième degré).

— Une carte de Paul (comportant une phrase simple).

— Je reçois aujourd'hui une lettre d'Henri, prêt à nous épauler.

Chez nous :

Ce que nous recevons, je le transcris en gros. Avec tous ceux qui savent lire ou à peu près, on le REGARDE, on s'essaie à COMPRENDRE, à DEVINER, à INTERPRÉTER, à DÉCOUVRIR les règles.

Puis deuxième temps, on COMPARE avec la traduction. On écrit à celui ou celle qui nous a écrit les règles qu'on croit avoir découvertes (ou la traduction qu'on croit devoir faire).

Puis tout passe à l'ATELIER ESPÉRANTO où nous avons réservé un panneau, une table et un tableau. Là, chacun y fait ce qu'il veut : certains RECOPIENT (même un petit qui ne sait ni lire, ni surtout écrire un seul mot de français !) D'autres essaient d'y écrire leurs propres essais. Il y a déjà des petits mots pour l'équipe d'Henriette et pour Paul.

La CASSETTE elle, est en permanence sur un magnéto à l'atelier son (dans le couloir !). Le MAGNÉTO à bande est à côté pour s'essayer et comparer. Les deux premières matinées, la cassette a tourné sans discontinuer.

Qui sommes-nous ?

Trois petits de 5 ans, trois de 6 ans, deux de 7 ans, quatre de 8 ans, trois de 9 ans, deux de 11 ans, un de 42 ans.

Scolairement (pouah !) les grands sont plutôt faibles (?), les petits plus dégourdis (en particulier les 8 ans).

Nous fonctionnons en ateliers permanents d'une façon très souple, donc pas de problème de temps pour l'espéranto : il est intégré complètement dans la vie de la classe.

La correspondance et le journal :

Jusqu'à l'an passé nous étions partie prenante des circuits de correspondance naturelle. Un peu déçu au cours des dernières années, je les ai en partie abandonnés pour essayer de faire redémarrer un « réseau » de correspondance ayant pour axe essentiel LE JOURNAL mais pour l'instant, on ne sait pas encore ce que la vie va nous réserver de ce côté. De toute façon la classe vit en partie par la correspondance, ce qui explique que la réaction quasi instinctive ait été d'écrire à la fois espéranto et affectif à ceux qui nous ont déjà écrit.

Le Journal Scolaire est notre instrument de travail (exactement comme autrefois) et notre déception dans les circuits vient en grande partie de la NON-UTILISATION justement des journaux (mais ça, c'est un problème de FOND I.C.E.M. qui bizarrement paraît... TABOU ! Tout au moins quant aux raisons profondes et réelles de l'abandon des J.S. comme instrument de vraie communication).

Toujours est-il que notre journal sert essentiellement à la COMMUNICATION VERS L'EXTÉRIEUR et c'est pour cela qu'il sort très fréquemment, même à très peu de pages (quatorze numéros l'an passé et plus de quinze l'année précédente). Il pourra donc éventuellement et très naturellement servir de support à l'espéranto si cela devient possible.

Un tour dans mon jardin :

Quant à moi, je suis le point le plus négatif de l'expérience : très brouillon, j'ai une certaine répulsion pour ce qui est planings, dossiers, méthodes... bref, dans mon jardin il n'y a pas de ligne droite (et toujours un peu, voire beaucoup d'herbes !) et chez moi, j'ai quelque mal à installer une prise bien horizontale !

Mais promis, je ferai un effort particulier ! Je ne connais RIEN à l'espéranto et pour l'instant je n'ai pas suivi les conseils de Joël ou d'Henri ; c'est-à-dire que je n'ai pas pris d'avance. Mais c'est volontaire ! J'ai peut-être tort, mais un article de LE BOHEC et une expérience personnelle antérieure à propos de la natation me font envie d'inclure ce paramètre dans notre expérience. De

toute façon l'avance existe, ne serait-ce que par la connaissance grammaticale française... mais peut-être n'est-elle pas aussi nécessaire...

D'ailleurs, nous aurons peut-être la possibilité, d'ici un ou deux mois, de faire intervenir ponctuellement une amie, ancienne institutrice frénétiste à la retraite, qui a fait un an d'espéranto.

Le facteur temps :

Nous bénéficions à mon sens d'un atout important : le facteur temps dont dispose toute classe unique. Nous pouvons nous fixer comme objectif l'apprentissage courant de l'espéranto, nous pouvons envisager non seulement la correspondance étrangère, mais également la RÉCEPTION, voire les VOYAGES... Nous pouvons être utopistes puisqu'il n'y a rien dans la pratique qui puisse interrompre le processus : les petits étant pour cinq ou six ans dans la même classe, les plus grands pouvant y revenir quand ils le veulent. NOUS NE SOMMES PAS PRESSÉS... et nous pouvons entreprendre un travail « POUR DE BON ».

L'introduction de l'atelier espéranto a déjà modifié quelque chose : jusqu'à maintenant, LA GRAMMAIRE était bien absente de la classe. Nous avons donc institutionnalisé l'atelier « grammaire » et le menons parallèlement à l'atelier espéranto.

Côté livres :

Pour les livres : j'ai l'impression qu'il ne faut pas se précipiter. Mais peut-être est-ce une erreur ? Henri nous conseille le JUNUL KURSO. Mais si l'on pouvait éviter au moins pour l'immédiat l'introduction du livre...

Qu'en pensez-vous ?

Un peu de franchise !

Un point nous crée quelques difficultés : de par les circuits de correspondance, nous avons l'habitude de supprimer au maximum les temps morts entre le besoin d'écrire ou de répondre et l'envoi de la lettre. Dans le cas des lettres qui vous concernent, pour éviter d'une part le risque que vous soyez submergés (certains vous prendraient vite comme correspondants... français) et en raison de la charge financière, je bloque les envois espérantistes au moins une fois par semaine. Les enfants n'y sont plus trop habitués !

Côté franchise, chez nous ça passe... J'ajoute que ma compagne, ancienne institutrice frénétiste et mes deux enfants (2 et 5 ans)... récupèrent textes et cassettes le soir et sont donc aussi dans le coup.

En résumé : un travail d'équipe !

Voilà comment se présente la situation. En résumé, nous attendons que l'espéranto arrive, et il arrive pour l'instant de l'équipe d'Henriette, de Paul, d'Henri. Nous voudrions RÉUTILISER ce qui arrive et nous pouvons le faire en direction d'Henriette, de Paul et d'Henri. Avec l'apport de Paul et d'Henri, nous pouvons donc communiquer quelque chose d'un peu différent aux enfants d'Henriette.

Mais nous sommes prêts à accepter toute autre possibilité... et la VIE démolit souvent les plus belles organisations... pour en faire de bien plus SIMPLES !

... Et puisqu'il faut bien une fin...

Je me relis... et je vois que ce n'est pas encore bien net ! Je pense que cela se clarifiera au fur et à mesure du déroulement.

Je retiens surtout une chose : de par les hasards de ma correspondance avec vous, nous nous trouvons devant une SITUATION D'APPRENTISSAGE pas tout à fait classique qui peut évoluer et qui me plaît.

Karaj kamaradoj, dankon, ĝis revido !

Bernard COLLOT
École publique Moussac/Vienne
F - 86150 L'Isle-Jourdain

P.S. : La Vienne n'est pas un très joli pays mais c'est un lieu de passage : les hirondelles, les grues, les canards sauvages... s'y arrêtent parfois.

Si vous y passiez, nous serions, puis je serais heureux de vous y accueillir. Végétarien, je ne pourrais trop vous faire goûter mon vin, mais, apiculteur dès que je suis libre, je pourrais vous faire goûter mon miel ! AMIKE !

(Article paru dans le bulletin de la Commission Nationale espéranto de l'I.C.E.M.).

Pages extraites du bulletin Commission Espéranto

ICEM
ISSN 0161-3512

ESPERANTO



Desegno de 6 jara knabeto, el kiu knabinoj de la sama lernejo havis tiun el multajen

Publiko tri-monata de la Komisiono ESPERANTO de l'INSTITUTO COOPERATIF DE l'ECOLE MOUSSAC

Periodiko numero 5710

Gérant - Imprimeur : Bourguet - Saint-Puy - 7-33310 VALENCE/VAISE - FRANCE

N°24
OCTOBRE 1982

